

Philippe Lesplingart

Aragon-Paul Nougé

A propos de quelques lettres.... et d'une correspondance entre surréalistes bruxellois et parisiens

Les quelques lettres ci-dessous proviennent de la collection dispersée de l'avocat, écrivain et éditeur Tom Gutt – décédé en 2002 – proche des surréalistes belges, de Paul Nougé, Magritte, Louis Scutenaire et de sa femme Irène Hamoir dont il fut l'exécuteur testamentaire. Tom Gutt peut être considéré comme un représentant de la deuxième génération du surréalisme en Belgique.

Ces six lettres, quatre lettres d'Aragon à Nougé et deux lettres de Nougé à Aragon illustrent bien les difficultés et les différends qui opposèrent les surréalistes bruxellois et parisiens. Ces lettres ne sont pas inconnues, elles font partie d'une correspondance intense mais parfois orageuse entre tous les acteurs de ce mouvement pluridisciplinaire qui toucha le monde artistique européen des années 1920 jusqu'à la deuxième guerre mondiale et au-delà. Cette correspondance entre surréalistes belges et français a été recueillie par Marcel Mariën, surréaliste et ami proche de Nougé, et éditée dans les n° 81 à 95, mai-août 1973 de la Collection *Le Fait accompli*, collection de la revue *Les Lèvres nues*. Les lettres d'Aragon et à Aragon font partie de cet ensemble.

Personnage haut en couleur, bien oublié aujourd'hui, Paul Nougé fut une des figures marquantes du surréalisme belge et un de nos plus grands poètes. Très réticent à embrasser une carrière littéraire, ses écrits ne connurent que des éditions trop parcellaires ou tardives, le plus souvent en revues. Politiquement engagé, il se dégage rapidement d'une contrainte militante et ne parvient pas à mener une action politique continue tout en tenant à exprimer jusqu'au bout des convictions communistes.

Paul Nougé est né en 1895 à Bruxelles, de père français d'origine charentaise et de mère belge. Il a la double nationalité, française et belge, ce qui ne sera pas sans conséquence en ce qui concerne ses futures obligations militaires et explique quelque peu le repli sur soi et une frilosité à se déplacer hors des frontières belges. Nougé entreprend en 1909 des études en chimie biologique et travaillera presque toute sa vie, de 1919 à 1953, comme biochimiste dans un laboratoire médical.

Nougé aura donc un travail stable et de précision scientifique dont il s'acquittera avec brio sauf dans les dernières années où des déboires conjugaux et l'alcoolisme provoquent de nombreuses absences et aboutiront à son licenciement. Les quatorze dernières années de sa vie se caractérisent par une lutte pour échapper à la déchéance. Il acceptera pour survivre un emploi très mal payé de chimiste dans une imprimerie, jusqu'à sa mort. Fort solitaire, Nougé se brouille avec ses amis, Magritte en particulier, à qui il reprochera l'orientation mercantile de son œuvre et sa soif de profit. Seul Marcel Mariën, ami fidèle, tentera, souvent contre l'intéressé lui-même, de recueillir et d'éditer des fragments de son œuvre. Ce « poète maudit » meurt en 1967.

Si l'on peut relever une différence essentielle entre surréalistes belges et français, c'est l'individualisme frileux des premiers. Il n'existera pas à proprement parler de « groupe surréaliste » bruxellois comme a existé un groupe surréaliste parisien avec ses rites, ses obligations, ses mots d'ordre, ses meneurs, ses exclusions, mais avec également une volonté

de changer radicalement ou d'inventer le monde. Les personnalités, souvent fortes, des surréalistes belges ne vont pas jusqu'à former un groupe homogène. Si l'on se rencontre dans les cafés ou l'un chez l'autre, il n'y a pas de caractère systématique à ces fréquentations et la vie littéraire n'est pas aussi tissée qu'elle l'est à Paris. En outre, la plupart de ces jeunes gens exercent un métier. C'est par conséquent avec un certain retard sur ses comparses français que Paul Nougé crée en novembre 1924, – la vie du mouvement dadaïste puis surréaliste parisien est déjà intense depuis la fin de la guerre – la revue *Correspondance* qui va publier 26 tracts jusqu'en septembre 1925 avec la collaboration de Camille Goemans et de Marcel Lecomte.

En 1925 Nougé rencontrera les surréalistes français Aragon, Breton et Paul Eluard, il signera le tract *La Révolution d'abord et toujours*. Le groupe surréaliste belge sera lui aussi entièrement engagé dans le mouvement communiste international.

Avec la rencontre de Louis Scutenaire en 1926, cette année marque l'ébauche de la constitution d'un groupe surréaliste bruxellois avec Magritte, E.L.T. Mesens et le compositeur André Souris. On remarquera que le groupe bruxellois comprend un compositeur alors que la musique n'entre pas pour une grande part dans l'esthétique des surréalistes français (Aragon mis à part). D'autre part, le groupe bruxellois ne sera pas relayé par des éditeurs influents comme les grands éditeurs parisiens. Seul Magritte émergera dans son domaine, la peinture, avec, on l'oublie trop souvent, le fluide et la finesse de Nougé dans l'élaboration des titres de ses tableaux. La personnalité de Magritte et son « sens des affaires » seront une cause de rupture pour les surréalistes, en premier lieu pour Nougé, resté très « anti-système ».

Quelques mots sur les deux premières lettres – très courtes – entre Nougé et Aragon. Elles sont bien dans le style de la polémique qu'affectionnaient les deux surréalistes !

1. Lettre de Paul Nougé à Aragon du 26 mai 1926.

Mon cher Aragon,

Par de longs détours, il me revient qu'à certaines questions, vous trouviez bon de répondre : « correspondance, en somme, c'est très province. »

Cette manière charmante de marquer les divergences qui se sont manifestées entre nous, n'est pas faite pour nous étonner.

Mais nous nous gardons bien de tenir pour « très parisiennes » les démarches de Louis Aragon, ce qui suffirait à nous en dégoûter pour jamais.

Croyez-moi, je vous prie, votre

Paul Nougé

26 mai 26.

2. Réponse non datée d'Aragon

(Sur une feuille à l'en-tête de *La Révolution Surréaliste*)

Monsieur,

sans aucun détour je vous tiens pour un emmerdeur qui est juste à la hauteur des cancons dont vous faites si grand cas. Paris ou province, c'est assez égal, je ne suis pas vôtre

Louis Aragon

Dans sa lettre du 26 mai 1926, Nougé fait allusion aux divergences entre surréalistes bruxellois et parisiens. Si de nombreuses personnalités signent le tract de 1925 *La révolution d'abord et toujours* les différences philosophiques et politiques sont profondes entre les signataires. Ce tract relève plus de la question de principe de l'idée de « révolution » que des

moyens pour y parvenir. Dans son attaque, Paul Nougé reproche à Aragon d'avoir dénigré, en la taxant de « provinciale », la revue surréaliste belge *Correspondance*, propos que Nougé aurait appris de sources diverses.

Réponse cinglante de la part du Paysan de Paris. C'est « sans aucun détour » qu'il le tient pour un emmerdeur et renvoie dos à dos « parisianisme » et « provincialisme ».

Cette querelle bruxello-parisienne s'engage en septembre 1925 par le tract des surréalistes belges *A l'occasion d'un manifeste* en réponse au trac *La Révolution d'abord et toujours* des surréalistes français. Ce tract signé Magritte, Nougé, Mesens et Souris s'oppose à l'esprit du tract *La Révolution d'abord et toujours* : «*Nous nous opposons à ce que l'on situe cette activité sur le plan politique qui n'est pas le nôtre.*» (In «*A l'occasion d'un manifeste*».)

De 1926, les deux lettres suivantes nous mènent à la fin de l'été 1930. La date est importante tant en ce qui concerne l'existence du groupe surréaliste qui se cherche une identité politique, en se déclarant explicitement pour le communisme tout en cherchant à exister par rapport au PCF, et surtout en adoptant une position commune sur l'URSS, que d'un point de vue personnel pour Aragon qui, à la fin de l'été 1930, part pour son premier voyage en Russie. Le suicide de Maïakovski est encore tout récent et c'est dans ce climat qu'Aragon, fin août-début septembre, arrive à Moscou en deuil du poète communiste. Aragon sera amené à prendre, en automne au congrès de Kharkov, des positions difficiles au nom du groupe surréaliste, ce qui initiera le début de « l'Affaire Aragon » et l'éclatement du groupe.

3. Lettre non datée d'Aragon à Nougé

(Avant le 14/9/1930, réponse de Nougé, vraisemblablement début août)

Mon cher Nougé – l'absence de votre nom au premier numéro de notre revue continue à me paraître un irréparable non-sens. Nous entreprenons en ce moment-ci de mettre sur pied le second : et je désespère qu'il y soit jamais s'il doit l'être sans vous. A quoi sert ce travail de mise au point que nous avons entrepris, si le fait de votre réserve doit nous apporter sur ce travail même un doute qui en détruit pour nous tout l'effet ? A une heure où l'on ne peut que rapidement se compter, je vous avoue que rien ne démoralise tant que de songer que peut-être vous désavouez au fond une activité à laquelle vous ne voulez pas vous opposer pour quelque raison à vous, et que lorsque vous faites vous aussi le tour mental des gens sur lesquels vous tablez encore en faveur de ce but indéfini, mais non indéfinissable, qui a toujours été le nôtre, vous ne pensez ni à moi, ni à Breton, enfin qui sait : vous avez peut-être déjà tout à fait désespéré de nous. Je vous concède la pauvreté de toute manifestation, mais vraiment devez-vous nous abandonner à cette pauvreté ?

Il y a six mois vous aviez pensé venir à Paris. Il est effrayant que cette absurde petite distance nous sépare.

Bien amicalement

Aragon.

Aragon regrette dans cette lettre l'absence de Paul Nougé dans le n° 1 de la revue *Le surréalisme au service de la révolution* qui paraît en juillet. On constate la cordialité de cette lettre qui contraste avec le ton polémiste adopté quatre années plus tôt. On ne peut savoir si Aragon a pu lire quelques écrits de Nougé, sans doute les tracts et aphorismes dans lesquels il excellait. Mais ce qui, me semble-t-il, est important, c'est la volonté d'Aragon, je dirais pathétique et désespérée, de fédérer les énergies, énergies au service du surréalisme et au service des idéaux du communisme. Aragon s'impose déjà comme un organisateur né et un homme de compromis. Aragon sera l'initiateur des *Etoiles* dans la Résistance, on peut déjà l'entrevoir en 1930 lorsqu'il essaie de convaincre les surréalistes belges d'adhérer à leurs

manifestations. Il ne choisit pas Nougé par hasard. Nougé est membre fondateur du Parti Communiste Belge et s'il ne sera pas un militant assidu, étant trop solitaire et libertaire, il restera comme Aragon fidèle à l'idéal communiste. Comment ne pas penser à cette dernière lettre d'Aragon à Denise Lévy : « *La sottise, la méchanceté, l'intérêt, je les vois dès demain ligüés contre ma volonté. Je vais entreprendre une lutte où il n'y a pas de demi-succès. Une longue lutte sans repos, fastidieuse, obstinée.* »¹.

Et cette phrase terrible de Nougé qui sanctionnera ses propres désillusions : « *On serre les mâchoires sur l'espérance qu'on a perdue.* »², comme le sera en écho *La Valse des adieux* d'Aragon.

Au terme de cette lettre, méditons ces mots qu'Aragon adresse avec une douloureuse lucidité à Nougé : « *vous avez peut-être déjà tout à fait désespéré de nous* ».

C'est là que réside le nœud du problème entre surréalistes belges et français... Aragon est conscient et admet « *la pauvreté de toute manifestation* » c'est-à-dire de l'événementiel, qu'il soit politique, littéraire ou artistique. En effet, la vie du groupe surréaliste français – au cœur du microcosme parisien – est un terrain de lutte de chaque instant. Le groupe belge dans lequel Nougé prend un certain ascendant, s'il connaît lui aussi quelques exclusions et luttes d'ego, prend l'événement quel qu'il soit avec recul, hauteur, presque avec désintéressement. On pourrait peut-être chercher chez lui des causes psychologiques à méfiance par rapport à la vision des événements. Très jeune on lui découvre une très mauvaise vue et il portera toute sa vie des lunettes avec de forts verres correcteurs. Les portraits que Magritte fera de lui le montrent « *masqué* » de grosses lunettes et le regard pénétrant. Ce masque entre l'œil et l'objet de la vision caractérise le processus propre au surréalisme belge. L'intérêt porté par Nougé à la perception visuelle et sa faculté de pénétration intellectuelle contrastent sans doute avec sa déficience oculaire. Il se méfiera toujours du premier et du plus commun de nos sens, la vision : « *De ce qu'elle paraît la plus fréquente et capitale, je ne sais si cette manière de prendre contact avec ce que nous appelons l'univers est en tout cas la plus efficace.* »³.

Aragon essaie de convaincre Nougé de se frayer avec lui un passage sur l'épineux sentier « *en faveur de ce but indéfini, mais non indéfinissable qui a toujours été le nôtre* » dit-il. Cet enjeu, ce jeu de « roulette russe » se déroulera bientôt pour Aragon à Kharkov. Au moment de son départ pour la Russie, Aragon pense à sauvegarder la cohérence du groupe et n'envisage pas la séparation d'avec Breton.

La fin de la lettre d'Aragon déplore « *l'absurde petite distance* » qui sépare Bruxelles de Paris. Dégoût de Nougé d'être confronté aux querelles qui sourdent dans le milieu surréaliste et communiste parisien ou également la crainte de se rendre en France pour des raisons de « service militaire » ? Sans doute les deux.

Dans sa réponse d'Ostende du 14 septembre 1930 Nougé, avec une grande précision et une amicale douceur de ton, réaffirme fermement ses positions surréalistes détachées des contingences événementielles. Nougé comprend sans doute intuitivement qu'Aragon ira, lui, au bout de l'aventure politique qu'il s'est fixé et qu'il s'y exposera au péril de sa vie, pour sa gloire selon certains et selon d'autres au péril de sa réputation. La date d'envoi de cette lettre laisse à penser qu'Aragon ne la recevra que beaucoup plus tard... à son retour d'URSS fin décembre, au cœur des remous suscités par le congrès de Kharkov.

Il est important de lire mot à mot la lettre qui suit, très instructive sur la psychologie nougéenne et son doute fondamental, à commencer sur lui-même :

¹ Aragon, *Lettres à Denise*. « Dernière lettre à Denise », p. 76, Editions Maurice Nadeau, 1994.

² Paul Nougé. *L'Expérience continue*, p. 124, Bruxelles, Les Lèvres nues, 1966 (rééd., L'Age d'Homme, coll. Cistre-Lettres Différentes, Lausanne, 1981.).

³ Paul Nougé, *Fragments 69, Le Fait accompli 79*. In Olivier Smolders. *Paul Nougé, Écriture et caractère. À l'école de la ruse*, p. 34, Editions Labor. Bruxelles, 1995.

4. Réponse de Paul Nougé à Aragon (lettre du 14/09/1930. Aragon est à Moscou)

Mon cher Aragon,

Votre lettre me touche extrêmement. Mais vous avez tort, c'est bien le contraire qu'il fallait imaginer. Si je doute, c'est de moi-même. Ma confiance en Breton et en vous, mon cher ami, ne s'est guère altérée. Je sais bien que quelles que soient les démarches où vous vous engagez et quelle qu'en soit l'issue, il ne saurait en résulter pour vous et pour d'autres parmi lesquels je me compte, rien qui ne constitue réellement une 'avance', un 'avantage', une 'précision' nouvelle. D'où vient alors cette retenue vis-à-vis de la plupart de vos tentatives, retenue que vous interprétez mal, sans que je puisse, à vrai dire, vous en faire le reproche ?

Croyez bien, mon cher Aragon, qu'il ne s'agit ni d'indifférence, ni de négligence, ni de paresse. Je pense avoir touché le défaut singulier. Vous dirai-je que je crois posséder à un bien moindre degré que vous dans le sens de l'actuel ? (comment, dans ces conditions, collaborer vraiment au S. au service de la R. ? Cette collaboration serait nulle si elle n'était tout à fait régulière, si elle ne s'attachait étroitement au présent le plus immédiat, le plus objectif...)

J'adhère mal à l'immédiat et l'évènement m'apparaît un peu trop souvent sous l'aspect de cas particulier, d'effet second et non, comme cela devrait être, d'occasion sans cesse renouvelée de manifester en l'accentuant notre pensée et notre volonté communes. Et s'il en est ainsi, n'est-ce pas que j'en suis venu à douter de l'opportunité, de l'efficacité de cette manifestation extérieure ? Ici, en toute honnêteté, je n'ose répondre, craignant de confondre ce qui dérive de quelque jugement clair avec ce qui vient de mes faiblesses, d'un corps et d'une destinée assez misérables. Quoi qu'il en soit, je sais que ce défaut est grave. Si je n'en souffrais pas, toutefois je pense que c'est moins à l'activité surréaliste qu'à l'activité révolutionnaire communiste que je m'adonnerais tout entier.

Vous voyez, mon cher ami, que la question est bien retournée. Que pouvez-vous attendre de moi ? Voilà ce qu'il faudrait se demander si cela en valait la peine.

Peu de chose assurément, car il ne saurait être question ici de confiance et d'amitié. Qu'importent, sans doute, quelques expériences fatalement restreintes touchant la morale, la poésie et que je n'espère pas trop mener à bien ?

D'ailleurs, j'estime et je méprise assez les hommes pour ne pas attacher une importance très grande à ce qui, dans l'ordre de l'esprit, me retient.

En mon nom, l'exemple que je pourrais donner à quelques autres, que je pourrais m'efforcer de donner ? Mon cher ami, vous aurez beau dire, je ne puis imaginer qu'il augmente tant soit peu l'autorité de ce que Breton et vous-même ne cessez d'imposer.

Mon cher Aragon, pardonnez-moi tant de sécheresse, de froideur. Elles n'atteignent pas, je vous assure, la profonde amitié et l'admiration que je vous garde.

PN

Ostende 14 septembre 30.

Ce fort sentiment de confiance – je dirais presque de vassalité – de Nougé vis-à-vis de Breton et d'Aragon transparait au début de cette lettre ainsi que le fait de lier le sort du surréalisme au pouvoir bicéphale Breton-Aragon. C'est au plus sensible des deux – à Aragon – qu'il livre son état mental et physique vis-à-vis des évènements. Et c'est avec une précision toute scientifique dans l'auto-analyse qu'il confie à Aragon ses doutes sur l'activité journalière du surréalisme, « *craignant de confondre ce qui dérive de quelque jugement clair avec ce qui*

vient de mes faiblesses, d'un corps et d'une destinée assez misérables. ». Lucidité et prémonition d'un homme de 35 ans sur ce que sera la suite de son existence.

Il y a chez Nougé une incontestable « attirance-répugnance » sur toute action humaine. Comment ne pas citer parmi les « Bribes » nougéennes, ce texte intitulé La grande question : « Mais la question de savoir s'il faut agir ou s'il convient de renoncer à agir, cette question ne se pose jamais pour moi. Si je m'interroge il faut que je convienne qu'à mes yeux l'action est réellement, profondément, une nécessité vitale. Renoncer à agir équivaut pour moi à renoncer à vivre. Il n'y a pas à mon sens de problème de l'action. Le seul problème que je puisse admettre est celui de ses modalités et du sens qu'il convient de lui donner. »⁴.

Il n'y a pas plus « Albatros » sur terre que Nougé. Dans une autre de ses Bribes il règle son compte au sectarisme de Breton et à toute gloire littéraire : « J'aimerais assez, que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu, l'effacent. Ils y gagneraient une liberté dont on peut espérer beaucoup... »⁵.

Ce doute permanent sur « l'efficacité de toute manifestation extérieure » est un grave défaut selon Nougé mais un mal nécessaire pour accéder à une liberté, au recul qu'il revendique haut et fort. Toutefois cette liberté, Nougé la paiera très cher, devenu âgé, sans ressources, sans amis influents.

Soulignons, en fin de cette lettre, l'humour piquant de Nougé contre l'autoritarisme de la direction surréaliste lorsqu'il affirme que son nom associé à la revue « n'augmentera pas tant soit peu l'autorité de ce que Breton et vous-même ne cessez d'imposer ».

Bien que reconnaissant sa faiblesse et son manque d'engagement, Nougé donne la prédominance à « l'activité révolutionnaire communiste » sur « l'activité surréaliste ». En cela, il se positionne clairement dans le sillage d'Aragon. Un moment attiré par le trotskisme, Nougé restera jusqu'à sa mort un indéfectible militant de la ligne officielle du Parti communiste. Quant à Aragon, membre du Parti depuis 1927, s'il n'abdiqua jamais de son appartenance au Parti communiste français et de sa direction, pendant 40 ans il sera continuellement tiraillé entre les mots d'ordre contradictoires du mouvement communiste, au gré des revirements idéologiques tant intérieurs qu'extérieurs. En se positionnant comme réformateur au sein du Pcf et n'allant pas jusqu'à la rupture – pour des raisons diverses – avec l'URSS, il s'attira haines et sarcasmes. Cependant, en 1968, il dénoncera l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie la comparant à « un Biafra de l'esprit ». Les autorités soviétiques lui garderont longtemps rancune de la violence de cette image, à charge d'un système qui sera sa grande désespérance politique.

Les deux lettres qui suivent sont non datées mais furent écrites pendant l'été 1931. L'année 1931 est une année très difficile pour Aragon et Elsa. Difficultés financières d'abord, c'est l'époque où Aragon fait le porte à porte des maisons de haute couture pour vendre les colliers fabriqués par Elsa. Politiquement, Aragon doit faire le grand écart entre la ligne sectaire du Pcf et l'action du groupe surréaliste dirigé par Breton. Si Aragon est près de se faire exclure du Parti (en fait il le sera pendant quelques mois), c'est du mouvement surréalisme qu'il se séparera en 1932.

Le début de cette 5^{ème} lettre est lourd de ses difficultés personnelles et politiques. Tout en s'excusant auprès de Nougé de ne jamais lui écrire, Aragon évoque ses problèmes sans les nommer. Aragon en homme d'action ne s'apitoie pas longtemps sur lui-même et revient vite au travail d'écriture et d'action révolutionnaire qui sont les siens à l'époque, dans l'évocation des trois tracts ci-dessous de mai et de juillet 1931 : *N'allez pas à l'exposition coloniale, Au feu* et *Premier bilan de l'exposition coloniale*. Le tract *Au Feu* est d'un anticléricalisme virulent, – il fait l'apologie des incendies d'églises en Espagne lors d'émeutes du peuple

⁴ Paul Nougé, « Quelques Bribes », « La grande question », p. 39, Didier Devillez Editeur, 1995.

⁵ Paul Nougé, *Idem* « D'une lettre à André Breton », p. 41.

espagnol en 1930 – et dans la violence il dépasse *Front Rouge*. Il faudra toute l'autorité et la persuasion de Maurice Thorez, dans les années qui suivront, pour tempérer cet antichristianisme primaire de la part d'Aragon et des communistes en général. La lutte contre le colonialisme et la lutte anti-religieuse constituent en effet les deux piliers, les deux points en commun entre surréalistes belges et français. C'est pourquoi Aragon insiste largement sur la diffusion de ces trois tracts comme base de combat commun, car sur le point de l'engagement dans l'action politique, les différences sont énormes.

Remarquons qu'à l'été 1931 Aragon réclame encore à Nougé sa collaboration pour le n° 5 du *Surréalisme ASDLR* ; le belge y collaborera effectivement mais ce numéro ne paraîtra qu'en mai 1933, Aragon alors ne jouant plus avec les surréalistes dans la même pièce. Nougé apportera sa collaboration à ce n° 5 avec un texte intitulé *Images défendues* sur l'art de René Magritte.

Comme un refrain, Aragon regrette « *les quatre heures de chemin de fer* » qui isolent les deux groupes surréalistes ! Mais avec toujours le souci, comme Aragon l'exprime en fin de lettre, de « *diffuser* » et d'organiser un combat et une résistance.

Enfin, dans cette lettre expédiée du 5, rue Campagne Première – une plaque commémorative est apposée depuis peu sur la façade –, Aragon demande à Nougé des renseignements sur un certain R(aoul) Piron avec qui il a entamé une correspondance. Il s'est également renseigné auprès du scénariste et réalisateur belge, Albert Valentin, proche des surréalistes français.

Ce Raoul Piron est un avocat bruxellois qui signera quelques tracts surréalistes dont « *Protestation* » sur l'Affaire Aragon après la publication du poème *Front Rouge*. Ces demandes de « renseignements » seront fréquentes chez Aragon, dans les années cinquante par exemple, il demande à Jean Terfve, dirigeant du Parti communiste belge, de lui donner quelques précisions préalables sur une revue de jeunes poètes belges qui le sollicitaient.

Quant au personnage d'Albert Valentin (1902-1968), il était assez connu dans les années trente et quarante : ce scénariste et réalisateur belge, né à La Louvière (Hainaut), collaborera à *La Révolution surréaliste* et au *Surréalisme au service de la révolution* en publiant des textes et des photomontages. Il travaillera à des projets de scénarii avec André Breton et Aragon mais qui n'aboutiront pas. Il sera exclu du mouvement surréaliste en décembre 1931 et rencontrera Jean Renoir avec qui il coécrivra *Boudu sauvé des eaux*, Jean Grémillon pour *L'Etrange Monsieur Victor* et *L'Etrange Madame X*. Il travaillera également avec Charles Spaak, Tourneur, L'Herbier. Valentin réalise aussi quelques longs métrages parmi lesquels *L'entraîneuse* en 1938, sorti en 1940, avec une Michèle Morgan d'avant *Quai des brumes*. Son film, *La vie de plaisir* de 1943, sera interdit par Vichy et interdit à la Libération comme *Le Corbeau* de Clouzot. Le reste de sa carrière sera moins brillante, il réalisera même quelques péplums à la fin de sa vie.

5. Lettre d'Aragon à Nougé

(Été 1931)

Cher ami,

Pardon de ne jamais vous écrire. Il aurait fallu vous mettre au jour le jour au courant de mes, de nos difficultés. Enfin allons au plus court.

Vous avez reçu je pense les trois manifestes (N'allez pas à l'exposition coloniale, Au feu, et Premier bilan de l'exposition coloniale).

J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez ; ce genre de texte se passe mal de critique autorisée. Nous aimerions tous aussi que vous nous suggériez tout ce que vous croyez devoir être fait dans le sens d'une action systématique que ces trois premiers tracts

extériorisent un peu. Vous savez peut-être qu'après bien des débats le principe d'une action plus spécifiquement anti-religieuse, si particulier que cela paraisse, a permis cette action commune rendue incertaine par les divergences sur le plan politique des divers membres de notre groupe qui philosophiquement et moralement ne se distinguent, ne pensent à se distinguer aucunement les uns des autres. Une brochure assez importante sur la question antireligieuse est projetée pour octobre. Elle réclame votre collaboration. Enfin (les dettes de cette revue payée) le n° 5 du Surréalisme A.S.D.L.R. va être mis en train.

Excusez ce résumé absurde. Je regrette l'isolement où les quatre heures de chemin de fer de Paris à Bruxelles vous confinent (ou nous tiennent).

Je ne sais si on vous a envoyé les manifestes par une copie, ou par paquets. Je pense qu'il y aurait intérêt à ce que vous receviez un paquet de chacun d'eux histoire de les diffuser à votre idée. Qu'en pensez-vous ? Combien voulez-vous d'exemplaires du dernier ?

J'aimerais vous dire à bientôt.

Bien amicalement

Aragon.

5 Rue Campagne Première Paris 14è.

Connaissez-vous R. Piron ? Il m'a écrit et je lui ai répondu. Valentin me dit du bien de lui.

J'aimerais votre avis à son sujet, et que vous me disiez aussi ce qu'il fait, qui il voit etc.

Pardon, mais je ne peux guère m'en remettre qu'à vous. Merci.

6. Lettre d'Aragon à Nougé

(été 1931)

Cher ami,

Merci de votre lettre et bien entendu que le mieux est que vous fassiez à votre idée.

Il s'agit, Valentin vous l'aura dit, d'un livre de 150 pages environ ; aussi, comme les articles exprimant quelque chose ne pleuvront pas, comprendrez-vous que je compte très particulièrement sur vous en pareille occasion. Je pense qu'il faut qu'une entreprise de cet ordre soit avant tout un prétexte à l'exposé des idées auxquelles nous tenons, et à l'expression desquelles André Breton (par exemple) tiendrait (s'il pouvait être consulté) à servir de prétexte. Notre ambition, notre c'est-à-dire à vous et à moi, pourrait naturellement se résumer par le cliché un pas en avant, si tant est que nous croyions encore qu'un misérable livre puisse jamais constituer un pas dans aucune direction.

J'ai assuré matériellement la destinée de cette publication. Son sort est maintenant entre vos mains. Il est certain que le plus tôt les textes me parviendront, et le mieux cela vaudra pour l'effet que nous cherchons à atteindre. Je compte personnellement faire un article très long. Je vous supplie de ne pas me ridiculiser définitivement en m'envoyant quelque chose qui par sa brièveté me donnera de la honte de m'étaler ainsi. J'aimerais que votre pensée, dans un semblable recueil, soit celle qui se verra, physiquement parlant. D'autre part vous savez qui est Marco Ristitch. Nous avons avec lui et quelques autres en Serbie des amis réels, qu'il importe de ne pas négliger. Ils entreprennent une publication de l'ampleur du dernier numéro de la Révolution Surréaliste (sous le titre Mouvement Surréaliste). Les articles y seront en français et en serbe. Mais ils désirent montrer qu'ils ne lancent pas le surréalisme en Serbie, mais y font simplement en accord avec nous une manifestation où notre présence soit essentielle. Le malheur est qu'en Serbie il faille tenir compte d'une censure impitoyable qui nous force à nous en tenir à l'approfondissement de la pure et simple donnée intellectuelle du surréalisme. Le malheur également est que cette copie doive être entre les mains de Thirion qui part Jeudi prochain pour Belgrade. J'insiste vraiment au nom de tout ce

qui est entre nous irrévocable pour que vous vouliez bien envoyer par exprès avant cette date quelque chose, et que vous transmettiez la même demande à Valentin (mes amitiés à ce dernier).

Hélas que ne venez vous à Paris ? Je vous attendrais d'un jour à l'autre, et tout par correspondance est si aisément sujet à malentendu.

Bien amicalement

Aragon

5 Rue Campagne 1^{ère}

Dans cette sixième et dernière lettre, Aragon revient une nouvelle fois sur cette collaboration au n° 5 du *Surréalisme au s.d.l.r.* Tout le volontarisme d'Aragon s'exprime dans cette phrase et le mot souligné par lui : « *Je pense qu'il faut qu'une entreprise de cet ordre soit avant tout un prétexte à l'exposé des idées auxquelles nous tenons.* » L'action – au service des idées qu'il défendra toute sa vie – est inscrite dans la démarche aragonienne. Aragon n'est certainement pas un littérateur en charentaises, il organise et se mouille, il se mettra constamment en danger au cours de sa vie en réagissant promptement – trop parfois – aux événements. On le lui reprochera violemment de son vivant et... au-delà. « *Les morts sont sans défense* »...

Dans cette dernière lettre, Aragon se positionne pour une politique de « *rassemblement* » et « *du pas en avant* » en direction de la tendance belge du surréalisme. Il abonde d'ailleurs « *habilement* » dans le sens de Nougé par cette phrase toute nougéenne « *Notre ambition, notre c'est-à-dire à vous et à moi, pourrait naturellement se résumer par le cliché un pas en avant, si tant est que nous croyions encore qu'un misérable livre puisse jamais constituer un pas dans aucune direction.* »

On imagine difficilement que cette phrase – phrase qui désespère de la littérature – soit réellement sincère et reflète la pensée véritable d'Aragon. D'ailleurs, passé cette brève avancée vers le nihilisme nougéen, Aragon réclame de Nougé un ouvrage important, en s'excusant presque de s'étaler lui-même longuement. « *J'aimerais que votre pensée, dans un semblable recueil, soit celle qui se verra, physiquement parlant.* » Aragon a très bien deviné et saisi le sens très « physique » de la phrase nougéenne.

Internationaliste, Aragon évoque également à la fin de cette dernière lettre les relations qu'il souhaite tisser avec d'autres correspondants de *La Révolution Surréaliste* dans d'autres pays - comme le Serbe Marco Ristitch (1902-1984) fondateur avec Dusan Matic (1898-1980) du mouvement surréaliste serbe - montrant encore un fort engagement surréaliste à l'été 1931.

On remarquera qu'Aragon conclut sa lettre en déplorant à nouveau l'absence de Nougé à Paris. Il souhaiterait de la part de son correspondant une participation plus substantielle et pérenne à la cause surréaliste et révolutionnaire, soulignant au passage « *les malentendus* » inhérents à toute correspondance et privilégiant les rapports humains et fraternels.

Pour bien éclairer les différences des conceptions politiques et philosophiques du surréalisme qui ont perduré entre surréalistes parisiens et bruxellois, différences cumulées à la distance et à la rareté des rencontres, on peut citer in extenso cette lettre ouverte de 1926 à Paul Nougé et Camille Goemans 193, rue Belliard, Bruxelles, lettre signée par Louis Aragon, André Breton, Benjamin Péret, Pierre Unik, Paul Eluard :

« *Chers amis,*

Vous savez combien nous avons toujours regretté de ne pouvoir que nous expliquer avec vous de nos actes, à de longs intervalles, et d'une façon globale, assez sommaire. Nous aurions désiré que vous fussiez les spectateurs de nos difficultés quotidiennes. Elles ne sont pas tout à

fait les vôtres. Cette dissemblance n'est pas étrangère à la diversité de jugement que nous portons, les uns et les autres, sur certains faits.

Presque toutes les activités s'équivalent. Ce qu'était la nôtre, au point où nous nous sommes rencontrés, il serait oiseux d'y revenir : tant bien que mal s'en est formée une image qui a pris corps en dehors de nous et de laquelle il faut donc bien que nous nous contentions. Pour vous, vous vous en fûtes alors à l'exécution de ce plan de désorganisation méthodique, de démoralisation particulière dont Correspondance fut l'expression durable. Vous vous en fûtes à vous et à nous. Vous attendiez de vous et de nous l'objectivation de notre volonté révolutionnaire sous les espèces de certaines images matérialisées que vous nommiez « objets bouleversants ». Comme c'était à peine suffisant, la fabrication de ces objets n'étant pas sans aléas, vous vous en teniez abstraitement à une mystique de la réclame, de l'insinuation, de la disqualification de chacun par ses moyens propres, de la discrétion active, enfin de toutes les falsifications. Un certain défaitisme nécessaire ne nous a jamais semblé suffisant. Sans préjuger d'une abstention réfléchie, que d'ailleurs des membres du P.c. belge vous conseillèrent, nous avons pris, après vous en avoir exposé les raisons, une décision différente de la vôtre : nous avons adhéré au P.c. français, estimant avant tout que ne pas le faire pouvait impliquer de notre part une réserve qui n'y était point, une arrière-pensée profitable à ses seuls ennemis (qui sont les pires d'entre les nôtres).

Voici qu'un article du Drapeau rouge, et plus encore une réponse faussement autorisée à cet article, vous entraîne à nous écrire : « L'occasion se présente enfin d'anéantir cette absurde caricature de votre pensée qui circule dans le P.c. en France comme en Belgique... Le marxisme a fourni un instrument admirable : sa dialectique. On ne peut plus longtemps le laisser exploiter et fausser à l'avantage d'entreprises, d'hommes et d'œuvres qui représentent exactement l'objet de notre haine. Vous avez cru devoir adhérer au P.c. Personne n'a compris le sens véritable de cette démarche. L'on tente de vous réduire. ». Remarquez bien que dans le P.c. français ne circule aucune caricature de notre pensée. On n'y trouverait pas même un reflet de cette pensée. Les diverses déviations qu'on peut faire subir au marxisme ne prouveront jamais rien contre lui. Ce qui représente exactement l'objet de notre haine est trop vaste pour qu'on puisse le réduire à la taille d'une œuvre ou d'un homme. Votre erreur à ce sujet est bien l'erreur de ceux qui nous attaquent, et nous croient occupés d'une campagne particulière. Ce n'est qu'en réduisant ce « bouleversant » objet qu'on aurait chance de nous réduire. N'aviez-vous donc pas prévu une semblable tentative ? Comme vous verrez, nous la prenons d'ailleurs de qui elle vient.

Mais votre émotion nous est sensible, et vous savez que nous sommes vous amis.

P.S. – Mais ne nous sommez-vous pas d'agir au plus tôt ? Chers amis, vous voulez rire.⁶

L'adhésion au Parti communiste au centre de la querelle ? Pas tout à fait ou pas seulement. Le problème est également littéraire. Si les surréalistes bruxellois redoutent effectivement la sujétion de leur activité surréaliste aux mots d'ordre du P.c. – cependant Paul Nougé est membre également du P.c. – ils ont une conception différente, plus dilettante et moins jacobine du surréalisme que leurs amis français ! Paul Nougé, fin analyste, remarquera très tôt la mainmise idéologique de Breton sur le groupe et la dénoncera fermement.

La non-reconnaissance de Paul Nougé – aux frontières de l'oubli – est des plus injustes. Le texte suivant – la solution de continuité – permettra certainement de mieux cerner une œuvre

⁶ Voir in Site de la Société belge des Amis d'Aragon – Liens – Centre de recherche sur le Surréalisme – intégrale des *Tracts surréalistes*.

disparate, parcellaire et insuffisamment éditée – sans que son auteur d’ailleurs s’en émeuve de son vivant – mais dont l’écriture fine et incisive, comme au scalpel, ne pourra que ravir le lecteur curieux de cette grande aventure que fut le surréalisme avec ses fulgurances et ses déchirements. *Quelques bribes* de Paul Nougé montrent également que l’activité littéraire n’est pas prise avec le même sens tragique et qu’elle ne constitue pas – en tout cas pour Nougé – la justification d’une vie. Nougé, restera jusqu’à sa mort en 1967 un petit salarié à la limite de l’indigence, n’ayant aucun plan de carrière littéraire et vivant en marge de la vie littéraire et artistique belge. Le surréalisme sera son tonneau de Diogène.

La solution de continuité

Il nous est impossible de tenir l’activité littéraire pour une activité digne de remplir à elle seule notre vie. Ou plus exactement, elle nous paraît être un moyen insuffisant pour épuiser à lui seul cette somme de possibilités que nous espérons mettre en jeu avant de disparaître. Il n’est pas douteux que d’une certaine manière nous fassions grande confiance à l’écriture. Mais cette confiance, aussi forte que nous puissions la consentir, n’en est pas moins une confiance limitée.⁷

Avec des fortunes littéraires diverses et dans deux pays si proches mais si différents, Aragon et Nougé auront été des acteurs impliqués et actifs dans les drames du XXe siècle. Ils réagiront vis-à-vis de l’histoire de ce siècle avec une commune générosité. Au-delà de leur tempérament et de leur vie si dissemblable, ils auront – en dépit des distances en chemin de fer – pu se rencontrer dans ces quelques lettres...

Petit lexique des principaux protagonistes du mouvement surréaliste belge

Quelques brèves notes biographiques sur les intervenants du mouvement surréaliste belge francophone pourront guider les lecteurs de FELI. Les dates de naissance de ces surréalistes belges pourront être comparées avec celles de Nougé et d’Aragon, ce qui n’est pas de peu d’importance, certains membres plus jeunes de ce mouvement seront en effet de la 2ème génération du surréalisme.

Chavée, Achille (1906-1969): un des plus brillants des poètes belges francophones. C’est un hennuyer (Hainaut). Avocat, il revendique très tôt l’autonomie culturelle et politique de la Wallonie. Il va collaborer au Bulletin international du Surréalisme qui réunit le groupe surréaliste bruxellois et le groupe du Hainaut. Brigadiste pendant la guerre d’Espagne et résistant communiste pendant la seconde guerre mondiale.

Colinet, Paul (1898-1957) : poète très discret, de nombreux textes de Colinet sont restés longtemps inédits et non publiés. Il rencontre en 1934 les surréalistes Magritte, Scutenaire et Mesens. Son amitié pour Magritte sera longtemps interrompue en raison de sa liaison avec la femme du peintre. C’est Tom Gutt (voir supra) et Marcel Mariën qui éditeront de nombreux manuscrits de Colinet.

Goemans, Camille (1900-1960) : il fonde avec Nougé et Marcel Lecomte le groupe "Correspondance" fondateur du surréalisme bruxellois. Galeriste bien connu il s’est installé à Paris dès 1925. Il exposera dans sa galerie rue de Seine Max Ernt, Miro, Man Ray, Arp,

⁷ Paul Nougé, « Quelques Bribes ». « La solution de continuité ». p. 40.

Magritte, Tanguy etc. Après la guerre il fera une carrière dans des sociétés privées à Bruxelles.

Lecomte Marcel (1900-1966) : poète surréaliste du groupe "bruxellois". Il rencontrera en 1918 Clément Pansaers (voir infra). Il rencontre peu après Magritte et Nougé et fait partie du groupe "Correspondance". Il est exclu du groupe en 1925. Il renoue avec le mouvement surréaliste et cosignera en 1935 "le couteau dans la plaie" tract qui rassemble surréalistes bruxellois et surréalistes du Hainaut. Il sera enseignant et également attaché aux Musées Royaux des Beaux-arts de Belgique.

Magritte René (1898-1967) : un des artistes belges les plus célèbres et le surréaliste belge le plus reconnu. Il saura parfaitement monnayer le goût que sa peinture suscitait aux Etats Unis. Un moment membre du Parti communiste belge. Ami de Nougé, mais celui-ci s'éloigna de lui lorsque la carrière de Magritte prit son envol.

Mariën, Marcel (1920-1993): un touche-à-tout de génie. Il tombe très jeune dans la marmite du surréalisme: il rencontre dès 1937 les surréalistes bruxellois Magritte, Colinet, Scutenaire et Nougé. Il est éditeur de revues (c'est dans "les lèvres nues" que paraissent des écrits inédits des surréalistes belges peu enclins à se faire publier et les lettres Aragon-Nougé ci-dessus) et un célèbre créateur de collages et d'objets insolites. Il sera un des rares amis indéfectibles de Paul Nougé.

Mesens, E.L.T. (1903-1971): artiste très doué puisqu'il allie à la fois des dons de compositeur et de pianiste mais il est surtout connu en tant que poète et plasticien. Il rencontre Magritte dès 1920 et part pour Paris où il rencontre le groupe des Dadaïstes: Soupault, Aragon, Breton et Eluard. Sa carrière s'oriente comme galeriste des peintres surréalistes. A Bruxelles il initiera plusieurs revues surréalistes. Il organise en 1936 à Londres où il s'installe, une exposition internationale du surréalisme après celle de La Louvière (Hainaut). Un des pourfendeurs (comme Benjamin Péret) les plus virulents d'Aragon et d'Eluard pour leurs poésies de circonstance.

Pansaers Clément (1885-1922): cet écrivain rare et à l'existence brève est lié au mouvement Dada qu'il intégrera à Paris. Son œuvre la plus célèbre est "l'Apologie de la paresse". Il aura une influence certaine sur les surréalistes belges. Aragon lui rend hommage dans son "Projet d'histoire littéraire contemporaine de 1923 (publié en 1994 par Marc Dachy au Mercure de France - Digraphe). Aragon évoquera aussi Pansaers dans ses entretiens avec Francis Crémieux et dans "Les Incipit ou je n'ai jamais appris à écrire".

Scutenaire Louis (1905-1987) dit "le Scut" pour ses amis: né dans la Province de Hainaut - terre de surréalisme - Louis Scutenaire écrit très jeune (1916) ses premiers poèmes. Révolté et indiscipliné de nature il se fait exclure de plusieurs établissements scolaires. Il s'installe à Bruxelles en 1924.C'est en 1926 qu'il découvre un écrit signé de Nougé indiquant l'adresse du laboratoire où celui-ci travaille. Le lien est créé, il ne se brisera plus. Scutenaire participe dès 1928 aux activités surréalistes. Scutenaire et son épouse Irène Hamoir se lient d'amitié avec René Char. Notons qu'en mai 1940 les Scutenaire partent en France vers Bordeaux et rejoignent Magritte à Carcassonne où ils rencontrent Joë Bousquet et Jean Paulhan!!!

Rentré en Belgique, il fera une carrière de fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur!!! Il collabore à diverses revues et fait publier en 1976 une espèce de journal intitulé " Mes Inscriptions". Tom Gutt, exécuteur testamentaire du couple Scutenaire-Hamoir, est le précédent propriétaire des lettres ci-dessus. Louis Scutenaire restera stalinien jusqu'à la fin de

sa vie. Il se sépare de l'URSS après 1958 pour rejoindre politiquement la Chine maoïste et peu à peu s'en éloigner pour finalement se rapprocher du régime albanais d'Enver Hodja.

Souris, André (1899-1970): C'est le musicien et compositeur du groupe surréaliste. Il rencontrera Nougé en 1925 à un concert de Schönberg. Il mettra en musique des textes de Nougé. Il dirige des concerts d'œuvres de Hindemith, Honegger, Milhaud, Souris, Stravinski. Il cosignera en 1932 le tract "La poésie transfigurée" sur l'affaire Aragon. Il sera exclu du mouvement surréaliste pour avoir dirigé "une messe des Artistes" dans un tract "Le domestique zélé" signé par Chavée, Magritte, Mesens, Lecomte et Nougé. Il enseignera au Conservatoire de Bruxelles. (Voir sur le thème de la musique et du surréalisme le livre de Sébastien Arfouilloux "Que la nuit tombe sur l'orchestre". Fayard.)

Philippe Lesplingart
Société belge des amis d'Aragon.